Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 9

Artikel: Geena Davis, une si longue absence...
Autor: Davis, Geena / Salvano, Olivier
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932584

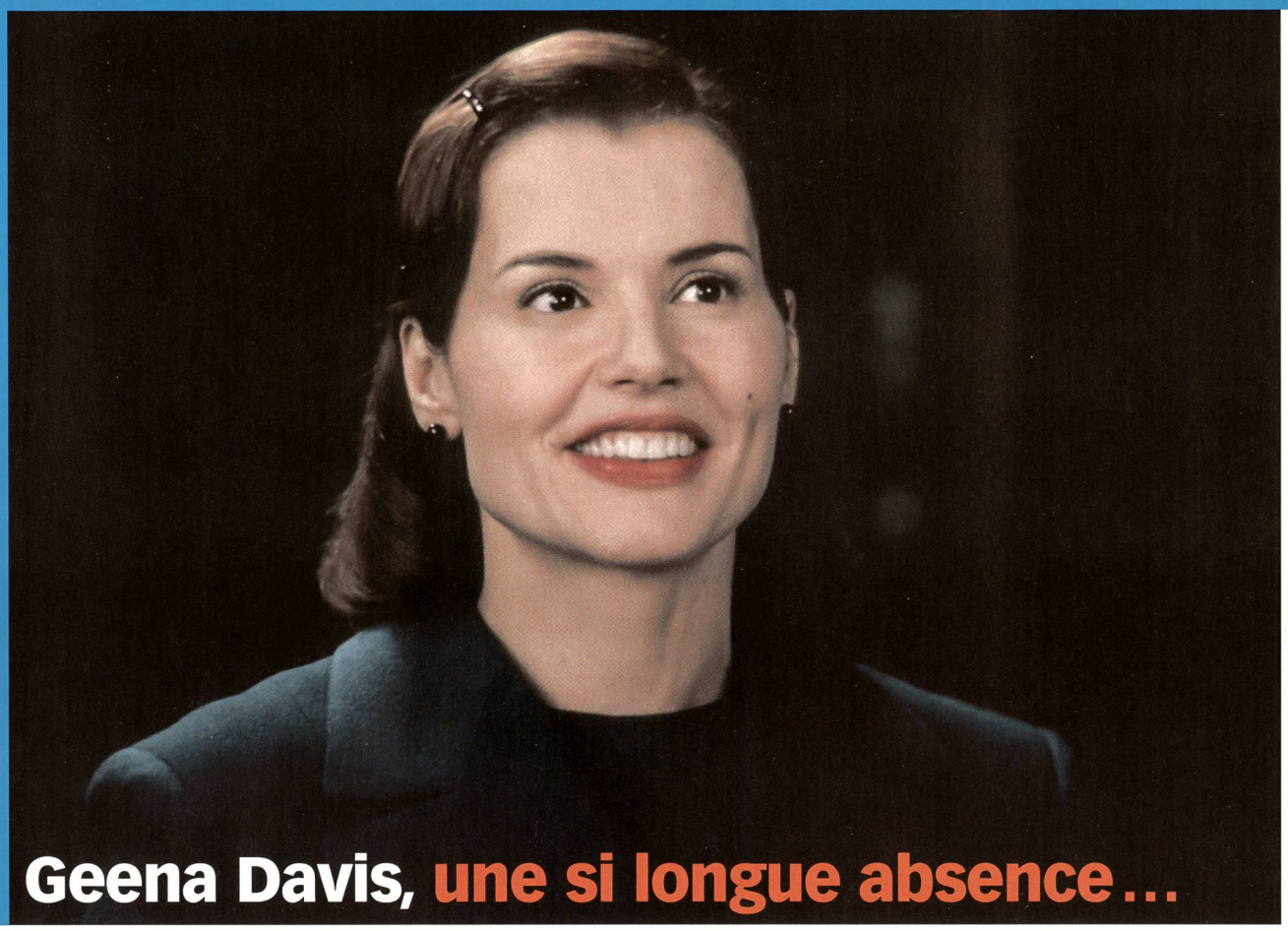
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Geena Davis, une si longue absence...

Après ses débuts dans «Tootsie» de Sydney Pollack, en 1982, Geena Davis tient son premier grand rôle dans «La mouche» de David Cronenberg. Mais c'est son interprétation, en 1990, dans «Thelma et Louise» qui la hisse au sommet. Elle peine aujourd'hui à retrouver sa notoriété – et ce n'est pas sa charmante prestation dans un film pour enfants, «Stuart Little» (sortie ce mois), qui rehaussera son prestige. Portrait-entretien.

Propos recueillis par Olivier Salvano

Le potentiel charismatique de cette immense actrice ne l'empêche pas de se faire rare à l'écran. De passage à Paris, Geena Davis avoue, à demi-mot, être paresseuse. Si elle tourne si peu, c'est qu'il faut «travailler quatorze heures par jour, et c'est épuisant». Elle revient cependant après trois ans d'absence avec un film destiné avant tout aux enfants, «Stuart Little» *(lire petite critique page 31)*, mais qui recèle néanmoins un message plutôt honorable: «accepter et tolérer les gens tels qu'ils sont, les comprendre de l'intérieur et non pas les juger sur leur apparence physique».

Jouer devant des personnages virtuels? Une expérience a priori difficile, admet-elle: «La première fois, c'était pour les effets spéciaux de «La mouche» («The Fly») et de «Beetlejuice» (Tim Burton), où j'étais exposée à des monstres. Et si la métamorphose de Jeff Goldblum était traumatisante – j'assistais à la transformation génétique de l'être aimé –, dans «Stuart Little», la souris était mon propre fils, et je me devais d'être deux fois plus persuasive!».

Elle admet avoir éprouvé un réel plaisir à tourner sous la direction de Rob Minkoff, «un homme d'une imagination débordante, tout comme Tim Burton». Ce dernier lui a d'ailleurs offert avec «Beetlejuice» (1988) une occasion de travailler dans des conditions inoubliables: «Son univers gothique est si inhabituel et si romantique...», dit-elle.

A l'évocation de l'échec retentissant de «L'île aux pirates» («Cutthroad Island», 1995), elle répond plutôt laconiquement: «Mon travail d'actrice est la seule chose que je puisse vraiment contrôler, et j'essaie de donner le meilleur de moi-même. Je prends avec philosophie les résultats du *box-office*. Evidemment, je souhaite que mon film marche. Mais quoi qu'il advienne, la situation est incontrôlable pour moi, parfois même incompréhensible, mais je n'en fais pas une affaire personnelle. Je me laisse toujours du temps pour choisir un projet qui me tient à cœur, voilà pourquoi je tourne peu». Geena Davis a en effet déserté l'écran depuis «Au revoir à jamais» («The Long Kiss Goodnight», 1997), *thriller* efficace en dépit d'une construction trop classique. La comédienne n'hésite pourtant pas à passer d'un rôle de tueuse schizophrène à celui de mère de famille bien rangée – au sourire parfois irritant – dans «Stuart Little». Ce personnage un peu naïf, elle le défend avec force et réfute qu'on puisse le considérer comme un peu anodin: «Le rôle n'est pas si évident, ne serait-ce que parce que je dois faire croire au public que mon fils est une souris!». De fait, elle ne regrette aucun choix parmi les titres de sa filmographie: «J'ai énormément appris sur chacun de mes tournages et je serais aujourd'hui bien différente si je ne les avais pas vécus. Je n'ai ni grand-chose à me prouver, ni plan de carrière, et encore moins de passion dévastatrice, mais j'essaie d'explorer de nouvelles facettes de ma personnalité».

A ceux qui pourraient lui reprocher d'enchaîner les grosses productions, elle rétorque: «J'aimerais travailler pour une production indépendante, mais l'occasion ne se présente pas pour l'instant. D'ailleurs, j'adore le Festival de Sundance (San Francisco) et j'apprécie tous les films Dogma (Lars von Trier, Sören Kragh-Jacobsen...). Elle ajoute avoir été «bouleversée» par «Magnolia» de Paul Thomas Anderson. Avouant avoir oublié le nom du réalisateur du dernier film français qui l'ait marquée, elle cite «Ponette» (Jacques Doillon, 1996). Le hasard fait qu'il s'agit aussi d'un film d'enfant, mais pas seulement pour les enfants! ■